

ETIENNE DAHO NOUVEAU CHANTEUR DE CHARME

Son album, « La Nocte, la Nocte » taquine les hit-parades de l'été. Ses chansons sont dans l'air. Lui se préserve de la rumeur, se livre peu. Qui est donc Etienne Daho ?

IL était une fois, en 1980, un étudiant rennais sage et discret qui s'ennuyait. Enfin, pas tout à fait. La métropole bretonne se dégourdissait, allait bientôt s'agiter, on y célébrait les évolutions douloureuses et initiatrices d'un certain marquis de Sade. Etienne Daho n'était alors qu'un élément sans aura de la faune que drainaient les vagissements post-punk de la « scène » locale. Des groupes se montaient et se démontaient d'un bar à l'autre. Lui voulait aller son chemin. Commencant à écrire des chansons pour voir, il se mit en cheville avec Frank Darcel, guitariste dudit marquis qui donnait des signes de débandade. C'était en 1981.

Daho : « J'écrivais des chansons pour mon plaisir, je n'imaginais vraiment pas en faire quelque chose, je n'avais vraiment pas la vocation. En plus, à l'époque, j'avais une histoire d'amour assez compliquée, je me suis dit, chouette, je vais faire un disque, ça va tout arranger. En fait, c'était ça le moteur, c'était une lettre discographique. Je l'ai fait, et une fois terminé, c'était mission accomplie, je ne pensais pas aller plus loin. »

Mythomane sort à la fin de 1981, chez Virgin qui y a cru très vite, certainement plus vite que l'artiste. Le portrait est encore flou (à l'image de la pochette de Giacomoni). Les chansons sentent encore frais l'adolescence, ce sont de petits tableaux à dominante pastel, un peu farouches, un peu naïfs, d'une grave légèreté, volatiles et immédiatement sympathiques. Malheureusement, peu servies par une production minimale signée Jacno (alors en plein boum). Un succès d'estime alimenté par quelques bonnes critiques. Point à la ligne.

Etienne Daho : « Je n'ai presque rien fait pour pousser Mythomane, très peu de promotion, je ne me suis pas battu. Pour moi, c'était un but en soi. C'était bien, de faire un disque complètement insouciant, spontané, naïf, avec un seul objectif précis : séduire une fille... Et puis, au fur et à mesure, j'ai trouvé que l'album n'était pas abouti. J'ai eu envie de faire mieux. »

Le déclin, l'entrée en carrière si l'on veut, se produit avec le *Grand Sommeil* et son merveilleux tempo somnambule. Un morceau de chance, récupéré un peu au hasard d'une session de maquettes. Succès inespéré (et lent : il se vend encore aujourd'hui comme au premier jour), le *Grand Sommeil* installe Daho dans les têtes. Le jeune homme mystérieux entrouvre son placard à rêves, sincèrement étonné de trouver tant de clients à la porte.

Et voilà qu'aujourd'hui, ce placard, il l'ouvre plus grand encore avec son nouvel album *La Nocte, la Nocte...* « Je me suis mis à prendre des cours de chant, j'ai essayé de faire attention à tout. Je voulais que tout soit très bien. »

Et c'est tellement bien fait que tout le monde est déjà tombé amoureux de l'album (deux critiques négatives recensées à ce jour). Parfaitement de saison, assez d'entrain pour siffler les airs au bout de deux



Etienne Daho

écoutes, assez de langueur pour être hypnotisé. Un tourbillon doux d'images, de mots, de sons. Une voix qui caresse la chansonnette dans le bon sens du poil et, mine de rien, sans avoir l'air d'y toucher. Hors catégorie, ni rock, ni variété, un créneau unique. Un disque qui effleure et imprègne. Des effluves marins et des scènes de nuit.

« Dans *La Nocte, la Nocte...*, l'unité est recherchée. J'avais déjà le titre avant les chansons, depuis longtemps. Et je me suis rendu compte que la plupart des chansons avaient pour dénominateur commun la nuit. La répétition *La Nocte, la Nocte*, ça donne un côté exalté et à la fois dérisoire, humoristique. Ça n'est pas un album triste ou grave ; même dans les situations qui paraissent mélancoliques, il y a quelque chose de dérisoire. »

Les chansons sont parfois cosignées avec l'un de ses deux acolytes, Frank Darcel (qui a produit l'album) et Arnold Turboust (l'homme des synthés) qui font plutôt dans l'arrangement, la mise en forme. « Chacun de nous compose ses petits trucs dans son coin et quand il estime qu'il a quelque chose de solide, il le soumet aux autres, on essaie d'éliminer le moins bon et de travailler sur les chansons qui nous plaisent. Mais quoi qu'il arrive, je trouve toujours les mélodies. N'étant pas moi-même musicien, ne jouant d'aucun instrument, c'est confortable pour moi d'avoir de vrais musiciens. En fait j'utilise ma voix comme instrument. Je compose tout à la voix sur un petit magnéto, je peux trouver tous les arrangements en chantant les violons, la basse, tout. En général, une chanson me vient par obsession, elle me trotte dans la tête pendant deux jours et va me paraître évidente au bout du troisième. Les phrases du texte viennent en même temps. J'ai une écriture plutôt musicale. Ce qui m'intéresse, c'est de marier les notes et les mots. Après ça, l'histoire est

un peu accessoire, parce que les textes sont simples, au premier degré, très directes. »

Premier degré, la pochette ? Une image mouillée, glacée, technicolor, à interprétation variable. « On a pu croire que je voulais passer pour un séducteur, un play-boy pour midi-nettes. Cette pochette, c'est un peu le hasard. Je suis tombé un jour dans un kiosque sur un numéro de *Samourai* et la couverture m'a plu. Elle était de Piette et Gilles. Je leur ai demandé de faire ma pochette, sans idée préconçue et malgré la connotation gay un peu énervante. Je voulais en fait un portrait à la *Ricky Nelson*. Ce qui est bien, c'est que cette pochette est vraiment neutre, c'est un support aux fantasmes des gens. Il y en a qui pensent *Bounty*, d'autres *Erroll Flynn*, d'autres *Bobby Lapointe*, ou affiche de film arabe, etc. En plus, ça n'est pas du tout ressemblant... »

Et ça l'arrangerait plutôt. Cela n'empêche pas qu'on l'aborde dans la rue, qu'on le guette en bas de chez lui. Heureusement, insaisissable, amoureux de Paris et de son anonymat confortable, il est tout le temps parti. Dans des projets, dans des chansons ou pour de bon. En ce moment en Amérique, puisque New York l'a découvert et le réclame (à la suite d'un disque-compilation *Made in France*) : tournée promo et concert au Ritz prévu pour Noël.

Au programme également : un peu de travail avec les Comateens en vue du prochain disque. Et une tournée française à la rentrée ; pour le frisson de la scène et pour voir qui sont tous ces gens qui l'aiment.

Un jeune homme de vingt-sept ans pas vraiment désœuvré, ce cocktail de sérieux et de désinvolture, de rêverie et de lucidité qui fait les vedettes « pas exprès ». L'histoire ne fait sans doute que commencer.

François Gorin

Discographie chez Virgin.